

UGO TOGNAZZI

FRANCESCA ROMANA COLUZZI ■ MILENA VOKOTIC ■ ANGELA GOODWIN

Venez donc prendre le café...
chez nous !



UN FILM DE
ALBERTO LATTUADA

RÉALISATION ALBERTO LATTUADA SCÉNARIO ALBERTO LATTUADA, ADRIANO BARACCO, TULLIO KEZICH, PIERO CHIARA D'APRÈS LE ROMAN DE PIERO CHIARA IMAGE LAMBERTO CAIMI MONTAGE SERGIO MONTANARI MUSIQUE FRED BONGUSTO
PRODUIT PAR MAURIZIO LODI FE' PRODUCTION MARS FILM AVEC UGO TOGNAZZI, MILENA VOKOTIC, FRANCESCA ROMANA COLUZZI, ANGELA GOODWIN, CHECCO RISSONE, VALENTINE, PIERO CHIARA DISTRIBUTION TAMASA

Alga-fm

cultura**boing**.com

VITAMIN
PARADIS

LA
VOCE

che
comedies

TAMASA

“
*Une farce allègre qui met en pièces
toutes les hypocrisies sociales.*”



Tarsilla, Fortunata et Camilla sont trois vieilles filles en mal d'amour qui viennent de faire un bel héritage.

Emerenziano, fonctionnaire des impôts et adepte de la théorie des trois «C» (caresse, chaleur, confort), flaire l'aubaine et cherche à épouser l'une d'elles. Mais elles sont trois... à satisfaire...

DANS LA PRESSE

Ce film est excellent, l'histoire très drôle, la réalisation pleine de verve, l'interprétation sans reproche, avec en tête un acteur qui fait là une création exceptionnelle. C'est Ugo Tognazzi. Il campe de façon étourdissante un fonctionnaire ancien combattant bien décidé à s'organiser une vie heureuse.

Justement, il y a dans sa ligne de mire trois vieilles filles qui viennent d'hériter d'une belle fortune, d'une belle maison avec une cave bien garnie. Plutôt tartes, les mignonnes. Parmi elles, une grande bringue qui a le feu au derrière et qu'un concurrent pourrait bien lui souffler. Mais notre héros mène bien son offensive, avec tact, mesure. Et élégance. Du moins il le croit. Il faut le voir, tiré à quatre épingles, manger, le petit doigt en l'air, se curer les dents, le nez, les oreilles ou se rincer la bouche avec une lampée de vin. Irrésistible. Allez voir. Les films drôles sont rares et celui-ci, bien que souvent croustillant, évite toujours la vulgarité. Il est signé Alberto Lattuada, bien connu et mal apprécié. C'est son meilleur film.

Le Canard enchaîné

Le film est un petit joyau... Il est bouclé dans une atmosphère oppressante chargée de tensions, surtout érotiques, qui éclatent en scènes d'un comique et d'une férocité inégalés.

Lorenzo Codelli- Positif

Cette œuvre de Lattuada ne heurte pas seulement les tabous de la bourgeoisie provinciale (italienne ou autre) mais ceux dont, aux tréfonds de nous-mêmes, nous ne sommes pas encore parvenus à nous délivrer.

Claude Mauriac

Alberto Lattuada fait éclater ses dons remarquables de portraitiste. La sâcilité du propos est parfaitement équilibrée par le comique des situations. Savoureuse interprétation féminine et magistrale composition d'Ugo Tognazzi.

L'Express – Jacques Loew





LE REGARD DE JEAN GILI

Pour *Venez donc prendre le café chez nous*, Lattuada s'est inspiré d'un roman publié en 1964, *La spartizione* [le partage]. L'auteur, Piero Chiara, décrit la petite ville où il réside, Luino, et où il exerce une activité de fonctionnaire municipal. Différence importante, le texte écrit situe le récit dans les années trente, en pleine période fasciste, tandis que le film le déplace dans la contemporanéité. Ainsi, la satire politique qui figure dans le livre disparaît dans le film au profit de l'accentuation de la satire de mœurs, avec la place accordée à la critique de la bureaucratie et à la représentation de l'Eglise, vue comme une institution sociale et non comme un lieu de spiritualité.

Alberto Lattuada, un cinéaste pour toutes les saisons

Alberto Lattuada savait à la fois tirer le meilleur parti des scénarios sur lesquels il travaillait que des comédiens qu'il était amené à diriger. Il se complaisait dans les histoires mêlant la satire sociale et l'étude de mœurs, avec toujours une forte composante érotique. Avec *Venez donc prendre le café chez nous*, le dosage est particulièrement réussi :

« J'ai essayé – déclare-t-il – de faire une espèce de somme de la vulgarité dans le personnage du protagoniste et j'ai essayé de renverser l'érotisme à base de belles Suédoises et de découvrir le véritable érotisme secret, familial. Emerenziano Paronzini représente le faux gentilhomme, chacune de ses paroles est vulgaire, chacun de ses gestes est vulgaire, il n'apparaît comme un gentilhomme que pour ces vierges mûres et provinciales. Toute sa fausseté et son importance sont vides, c'est un homme vide, il n'a pas une idée, il ne lit aucun livre, il n'aime pas la musique, il ne sait rien : "Manger et faire l'amour, avoir l'argent des trois sœurs, rester au chaud", voilà son univers. »



De fait, le comptable Emerenziano Paronzini souligne de manière sentencieuse qu'à partir d'un certain âge, l'homme a besoin des trois C : « Carezze, caldo, comodo » [caresses, chaleur, commodité]. Son bréviaire, qu'il cite à tout propos, n'est autre que le livre de Paolo Mantegazza, *Physiologie du plaisir*, un ouvrage qui guide ses pas dans la définition des objectifs à atteindre. Convaincu qu'il a réussi sa vie professionnelle en devenant vice-directeur du service des impôts d'une petite ville de Lombardie, il estime mériter la bonne fortune qui se présente à lui en la personne de trois riches vieilles filles que le sexe effraie et en même temps attire. Le coucou peut faire son nid et profiter – ne va-t-il pas jusqu'à affirmer que toutes les civilisations ont la même ligne de conduite « Jouir et faire jouir ! » – de tous les biens matériels qui se présentent à lui : manger et boire à satiété (on pense parfois à une sorte d'anticipation de *La Grande Bouffe* de Marco Ferreri), libérer sa sexualité, autrefois assouvie chez une prostituée, dans le petit harem que constituent les trois sœurs et auquel il aurait volontiers ajouté la jeune bonne si un ictus n'était venu réduire à néant un mode de vie si habilement construit.

Ugo Tognazzi au sommet de son art

Pour incarner Emerenziano Paronzini, Lattuada n'a eu aucune hésitation : « J'ai tout de suite pensé à Ugo Tognazzi et, de fait, nous avons été tout à fait d'accord dans le travail. C'est un acteur très facile à diriger lorsqu'on est en accord sur le sens du personnage. »

Le cinéaste savait que pour incarner un homme médiocre et vulgaire, l'acteur serait parfait et qu'ensemble ils construirait un personnage d'anthologie. Tognazzi confirme cette syntonie : « Le personnage d'Emerenziano Paronzini m'a beaucoup plu parce que le climat, l'atmosphère, le modèle de ce personnage, c'était la médiocrité. Je me reconnais différentes médiocrités, pas toutes naturellement ; ainsi, mes médiocrités, unies aux deux ou trois qui figurent en permanence dans le personnage, ont donné un annuaire, un glossaire de la médiocrité humaine. Je suis sensible à la médiocrité des autres, cela m'a toujours servi lorsque j'étais acteur comique dans des revues : mon personnage était toujours une observation de la médiocrité de la vie et donc des hommes. »

Jean A. Gili

Italie - 1970 - VO ST Français - 16/9 - 1,85 - Couleur - 1h35

Venga a prendere il caffè con noi

RÉALISATION ALBERTO LATTUADA

SCÉNARIO ALBERTO LATTUADA, ADRIANO BARACCO,
TULLIO KEZICH, PIERO CHIARA

D'APRÈS LE ROMAN DE PIERO CHIARA

IMAGE LAMBERTO CAIMI

MONTAGE SERGIO MONTANARI

MUSIQUE FRED BONGUSTO

PRODUIT PAR MAURIZIO LODI FE'

PRODUCTION MARS FILM

AVEC

UGO TOGNAZZI, MILENA VUKOTIC, ANGELA GOODWIN,
FRANCESCA ROMANA COLUZZI, CHECCO RISSONE

Après des études de droit, Ugo Tognazzi décide de devenir comédien. Il débute en 1945 au théâtre et au music-hall. Il obtient en 1950 son premier rôle au cinéma dans le film de Mario Mattoli, *Les cadets de Gascogne*. Jusqu'en 1960, il ne cesse de tourner pour des réalisateurs comme Giorgio Simonelli ou Steno (*Toto nella luna*, 1958 ; *Le chat miaulera trois fois*, 1961). Il apporte à des films médiocres une présence comique efficace. La mobilité de son visage, son sens du geste caricatural, les intonations de sa voix en font un comédien complet, aussi à l'aise dans le comique que dans le dramatique. En 1961, il exprime la diversité de son talent dans le film de Luciano Salce, *Mission ultrasecrète*. Il tient le rôle d'un milicien fasciste chargé d'arrêter un résistant. Il travaille avec le réalisateur pour quatre autres films dont *Le canard à l'orange* (1975). Il devient l'un des meilleurs interprètes de la comédie italienne, grâce à *La marche sur Rome* (1962), une satire du fascisme. En 1963, il découvre l'humour noir et trouve en Marco Ferreri un maître. Il joue entre autres dans *Le lit conjugal* (1963), *Le mari de la femme à barbe* (1963), *L'audience* (1971) et *La grande bouffe* (1973). Ces films imposent le comédien auprès du public et de la critique. Capable de camper des personnages tout en nuances, Ugo Tognazzi est l'un des comédiens italiens les plus sollicités. Il joue pour Pietro Germi (*Beaucoup trop pour un seul homme*, 1967), Pier Paolo Pasolini (*Porcherie*, 1969), Alberto Lattuada (*Venez donc prendre le café chez nous*, 1970), Elio Petri (*La propriété c'est plus le vol*, 1973), Luigi Comencini (*Qui a tué le chat*, 1977), Ettore Scola (*La terrasse*, 1980), Bernardo Bertolucci (*La tragédie d'un homme ridicule*, 1981)... Il reste inoubliable dans l'adaptation cinématographique de la pièce de théâtre *La cage aux folles* (1978), réalisée par Edouard Molinaro. Tognazzi reprend le rôle de Renato, un homosexuel interprété au théâtre par Jean Poiret. Il meurt en 1990 à l'âge de 68 ans après avoir joué dans plus de 80 films.



Après des études d'architecture à l'Institut polytechnique de Milan, Alberto Lattuada contribue à la rédaction de *Corrente*. Il collabore également à des revues spécialisées contre la culture fasciste et publie un recueil de photographies. Le texte qui l'accompagne est tellement hostile au gouvernement que le jeune Lattuada est convoqué par la police. A la fin des années 1930, il fonde la Cineteca Italiana. En 1933, il est le décorateur de *Cuore rivelatore* (Alberto Mondadori et Cesare Civita). Deux ans plus tard, il est conseiller coloriste sur le premier film italien tourné en couleurs, *Il Museo dell'amore*.

Alberto Lattuada est inclassable. Quand il débute dans son activité de réalisateur, la conjoncture politique des années 1940 l'empêche de s'exprimer aussi librement qu'il le souhaiterait. Il se distingue alors des autres cinéastes par son souci du détail. Très inspiré par l'actualité et porté par le mouvement néoréaliste, il réalise *Le bandit* (1946) et *Sans pitié* (1948), dépeignant l'Italie de l'après-guerre. Il s'attache encore à adapter des romans : celui de Gabriele D'Annunzio, *Le crime de Giovanni Episcopo* (1947) et celui de Bachelli, *Le moulin du Po* (1948), où Sophia Loren apparaît pour la première fois à l'écran. Les films de Lattuada sont souvent teintés d'érotisme, comme *Gwendalina* (1956) ou *L'Imprévu* (1960). Dans *Il Mafioso* (1962), il dépeint les moeurs de la mafia italienne. La comédie *Venez donc prendre le café chez nous* (1970) est l'un de ses plus gros succès.

En marge du cinéma, Alberto Lattuada réalise des opéras, *Didon et Enée* (Purcell) *The Rape of Lucrece* (Benjamin Britten) et *La Vestale* (Spontini).